

Procédés d'identifications et de catégorisation en français (Afrique de l'Ouest)

Béatrice Akissi Boutin

► **To cite this version:**

Béatrice Akissi Boutin. Procédés d'identifications et de catégorisation en français (Afrique de l'Ouest). S. Osu, G. Col, N. Garric & F. Toupin Construction d'identité et processus d'identification, Peter Lang, p. 33-50, 2010, 978-3-0343-0356-9. <hal-01411767>

HAL Id: hal-01411767

<https://hal-auf.archives-ouvertes.fr/hal-01411767>

Submitted on 7 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Akissi Béatrice BOUTIN, *CNRS-UMR 5619, CLLE/ERSS, Université Toulouse Le Mirail et ILA, Université Cocody-Abidjan*

Procédés d'identifications et de catégorisation en français (Afrique de l'Ouest)

0. Introduction

Les opérations linguistiques de catégorisation d'une entité et d'identification d'un référent, au demeurant très distinctes, font appel aux déterminants en français. Néanmoins, les déterminants ne sont pas les seuls éléments qui assurent de telles opérations. Notre objectif est de recenser un ensemble de termes ou de constructions susceptibles de participer, dans le français tel qu'il est parlé en Côte d'Ivoire et dans les pays limitrophes, soit au processus d'identification des objets linguistiques soit à la catégorisation de ces objets. Les variétés orales éloignées du français de référence, qui se développent en contact avec d'autres langues susceptibles d'offrir de nouveaux modèles, mettent en lumière des possibilités de la langue qui passaient inaperçues.

Le déterminant, en français, établit la référence du syntagme nominal ; en outre, il se définit formellement comme l'item qui précède le nom et lui permet d'assumer un rôle syntaxique dans une phrase. Or, dans la variété que nous considérons, le fait qu'il y ait un déterminant ne suffit pas toujours à donner à un syntagme nominal sa forme achevée, ni sa saturation informationnelle. Inversement, l'absence de déterminant ne gêne pas l'interprétation du syntagme nominal et n'empêche nullement qu'il tienne un rôle syntaxique dans une phrase. Ce sont des raisons essentiellement distributionnelles qui isolent la catégorie des déterminants par rapport aux autres expansions du nom : les déterminants précèdent obligatoirement l'ensemble formé par le nom tête et ses expansions. Mais d'un point de vue énonciatif et référentiel, le

déterminant opèrent une restriction référentielle, comme le font aussi les expansions du nom.

Nous présentons à la suite deux grands types de cas où d'autres procédés linguistiques que la détermination sont utilisés avec la même portée sémantique et référentielle. Dans le premier cas, il s'agit d'opérations de catégorisations ou de sous catégorisations d'une entité non individuée à l'aide d'un syntagme nominal sans déterminant. Nous étudions particulièrement les catégorisations avec les présentatifs *il y a*, *c'est*, les comparaisons avec *comme* et *on dirait*, les sous catégorisations par des compléments de nom culinaires. Dans le deuxième cas, il s'agit d'identifications : le référent du syntagme nominal est un individu connu, présent dans la situation de communication, identifié à l'aide d'adverbes focalisateurs. Nous étudierons alors la particule énonciative *là* et les adverbes focalisateurs *même* et *aussi*.

La zone d'où proviennent les faits que nous observons à la suite est la sous région Côte d'Ivoire, Mali et Burkina Faso. Aucune étude encore ne compare avec exactitude le français dans ces trois pays, mais l'opinion courante est qu'il y présente des faits similaires. De fait, les mouvements constants de populations, et ce depuis la colonisation et l'implantation de la langue française, les échanges constants par la culture (films, chanson, presse, etc.) ont contribué à des mutations en corrélation dans ces trois pays, qui touchent aussi le français, leur langue officielle.

Le vivier de ce français est sans doute la Côte d'Ivoire, où un tiers de la population se compose d'Africains de la sous région, et en particulier Abidjan. Le français y assume de nombreuses fonctions : langue officielle unique, langue véhiculaire, et langue vernaculaire d'une partie importante de la population. Il est intégré dans toutes les situations où une langue africaine peut aussi être utilisée et représente un élément constitutif de l'identité culturelle. Les locuteurs francophones sont normalement bilingues ou plurilingues, parlant une ou deux des soixante langues africaines de Côte d'Ivoire ou celles des pays limitrophes.

Les répercussions sociales de la crise économique et militaire de la Côte d'Ivoire débutée en 2002 ne font que confirmer l'interdépendance historique des trois pays. Ces répercussions sont aussi d'ordre langagier puisque les villes burkinabè et maliennes, notamment Ouagadougou et Bamako, ont accueilli durant ces années de nombreux émigrés revenus

de Côte d'Ivoire qui ont pris l'habitude de communiquer en français, mais aussi des immigrants d'ailleurs, cherchant de nouveaux débouchés économiques. Cette nouvelle situation favorise la diffusion du français dans les rues et les marchés (Boutin *et al.* 2007) et porte à penser que la vernacularisation en cours du français en Côte d'Ivoire représente une forme plus avancée d'un processus qui peut se dérouler dans d'autres pays réunissant les mêmes conditions ou d'autres conditions favorables.

Il est difficile de nommer les usages que nous présentons ici. Les appellations *français d'Afrique* ou *français d'Afrique de l'Ouest* sont à bannir. Nous utilisons parfois l'expression *variété de français* non dans le but de cerner, et encore moins de typifier, ce qui serait une variété spécifique et homogène du français parlé dans la sous région concernée. Nous souhaitons seulement éviter une généralisation de nos analyses : elles ne concernent, dans tous les cas, que quelques faits observés chez des locuteurs de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso ou du Mali, qui ne peuvent à eux seuls constituer une variété de langue. La mention (Afrique de l'Ouest) est délibérément vague et imprécise et ne prétend pas englober tous les pays d'Afrique de l'Ouest. Les exemples sont tirés de sources orales variées : phrases relevées à la volée ou extraites des corpus «Phonologie du français contemporain», PFC-CIA et PFC-BFA¹. Ils peuvent aussi être relevés dans des écrits proches de l'oral : paroles rapportées, forums Internet, ou empruntés à des travaux de chercheurs...

Par ailleurs, des tests de évaluatifs et interprétatifs de phrases du corpus PFC proposées à des élèves d'enseignement technique, réalisés à Abidjan en 2007 seront exploités. Ces tests visaient à approcher la détermination nominale à l'aide de dix phrases extraites du corpus PFC-CIA. Les sujets (16-20 ans) par groupes de quatre, devaient s'exprimer sur le contexte possible de l'énoncé, la valeur et le référent du syntagme nominal. L'origine de chaque énoncé est indiquée entre parenthèses.

¹ Les corpus PFC - Côte d'Ivoire (noté PFC-CIA, B. A. Boutin 2004-2005) et PFC - Burkina Faso (noté PFC-BFA, G. Prignitz 2004) sont constitués actuellement de 5 heures d'entretiens transcrits disponibles sur le site Internet <<http://www.projet-pfc.net>>. Les extraits présentés suivent les conventions du programme. Chaque prise de parole est précédée du surnom du locuteur et transcrite en orthographe standard. Les chevrons indiquent des chevauchements de parole.

1 Les catégorisations sans déterminant

Un rappel sur la détermination zéro du nom dans certains usages du français (Afrique de l'Ouest) s'impose. Plusieurs travaux récents (Ploog 2006, Jabet 2006, Boutin 2007a) montrent que l'omission du déterminant y est fréquente pour les syntagmes nominaux à valeur générique, à l'instar de nombreuses langues. Un nom a une valeur générique lorsqu'il est employé sans aucune restriction du concept qu'il signifie. Les emplois génériques sont en quelque sorte des emplois qui laissent le nom détaché des circonstances spacio-temporelles, tandis que les emplois spécifiques délimitent obligatoirement ces circonstances (Kleiber 1990).

Par ailleurs, dans les usages du français que nous considérons, le déterminant est plus souvent absent dans les syntagmes nominaux compléments que dans les syntagmes nominaux sujets. Il s'agit là aussi d'un fait récurrent dans les langues, puisque les noms ont souvent, dans cette fonction, une interprétation générique, indéfinie ou massive.

La catégorisation, en ce qu'elle ne fait que rapprocher une entité d'un groupe, sans considérer un individu dans sa singularité, va avec la généralité du syntagme nominal dénotant ce groupe ou catégorie. Nous distinguons donc l'entité : être de raison ou chose réelle considérée uniquement de façon abstraite, de l'individu : tout être concret ayant une existence propre, appréhendé par expérience.

Les constructions prises en exemple sont des prédications avec les présentatifs *il y a* et *c'est*, des comparaisons avec *comme* et *on dirait*, des compléments de nom juxtaposés. Toutes ces constructions présentent un complément nominal sans déterminant, ce complément nominal ayant une valeur générique et désignant une catégorie.

1.1 Les catégorisations à l'aide du présentatif *il y a*

Les constructions avec le présentatif *il y a* qui retiennent ici notre attention sont, d'une part, les prédications de la présence en un lieu, par défaut *ici*, *maintenant*, d'une entité dont on ne donne que la catégorie générique, d'autre part, les prédications d'existence, très proches de

celle de la présence, mais pour lesquelles un lieu déterminé nuit à la représentation de l'existence de l'entité. La distinction apparaît dans la différence de comportement des phrases :

(1) En France, il (y a / existe) plusieurs partis politiques.

(2) Sur la table, il (y a / *existe) des livres.

Elles ont pour point commun de présenter une entité par sa catégorie et non un individu spécifique. En français (Afrique de l'Ouest), les constructions en *il y a* de ce type se passent du déterminant, comme on le voit dans les exemples (3) à (6). Dans l'exemple (3), peu importe qu'il s'agisse de livres concrets :

(3) Il y a livre(s) sur la table. Je (ne) peux pas déposer les affaires.

Pour une lecture générique, qui ne distingue pas les individus, la question de leur nombre n'a pas de pertinence et l'accord pluriel est aléatoire. Dans la phrase suivante, les référents sont présents donc nombrables, mais leur individuation n'est pas pertinente :

(4) Il y a mangues bien sucrées [une vendeuse de fruits appelle les clients].

Nous pouvons avoir aussi, avec un référent massif :

(5) Il y a aloko [maintenant au goûter].

En (6) les constructions en *il y a* reçoivent toutes une interprétation générique, alors que présence et absence de déterminant alternent :

(6) E: Sur le partage, il y a pas problème hein?

GV1: [!] Comment? Avec foule de jetons comme ça là, comment?

E: Il y a pas, il y a pas de problème?

GV1: Non, il y a pas gban gban, c'est tranquille. (PFC-CIA)

Nous pouvons rapprocher ces constructions sans déterminant de celles, tout à fait possibles en français de référence, d'expressions quasi lexicalisées avec un nom singulier abstrait du type :

(7) Il y a (école / marché) aujourd'hui.

En français de référence, ces constructions en *il y a* sans déterminant concernent une classe restreinte de noms et ne connaissent pas l'extension qu'elles connaissent dans la variété que nous considérons ici.

1.2 Les catégorisations à l'aide du présentatif *c'est*

Le présentatif *c'est* introduit un syntagme nominal qui fonctionne comme son complément. Cette construction permet, en français (Afrique de l'Ouest), des prédications de catégorisation à deux termes, formées de

c' référentiel, de la copule *être* et de la catégorie de l'entité désignée. Dans ces prédications, *c'* a le rôle de déictique discursif et désigne une entité connue. Le syntagme nominal, à valeur générique, peut ne pas avoir de déterminant, au singulier comme au pluriel. Nous avons ainsi :

(10) Comportement que tu te comportes est ce que c'est bon comportement ?
(nouchi.com 8/2/1999)

(11) Mon patron disait eux tous c'est voleurs seulement. (Prignitz 2004²).

La seule question possible qui aurait pour réponse une prédication de catégorisations en *c'est* porte sur l'identité du référent :

(12) [Devant un objet caché] C'est quoi? - C'est orange(s)./ C'est livre(s) de Yao.

En français classique, malgré la condamnation par Vaugelas, la construction existe. Elle est fréquente avec un nom abstrait singulier mais est utilisée aussi avec des noms concrets, comme dans :

(13) Tu vois si **c'est mensonge**. (Molière) (Fournier 1998)

(14) Quant aux lits, **c'était broderie de perle**, ou c'était un jardin si beau.
(La Fontaine) (Fournier 1998)

La construction sans déterminant est rarement attestée actuellement en français de référence où l'absence de déterminant empêche l'opération de classification. Dans les usages du français (Afrique de l'Ouest) que nous considérons ici, ces constructions sont très répandues et ne posent aucun problème d'interprétation³.

1.3 Les comparaisons en *comme* et *on dirait*

En français (Afrique de l'Ouest), les comparaisons à l'aide de *comme* et *on dirait* suivis d'un nom sans déterminant sont des opérations proches des prédications de catégorisation vues en 1.2, puisqu'elles rapprochent un individu d'une catégorie. Dans les phrases suivantes, le premier terme est un individu bien identifié et connu, alors que le deuxième terme, non introduit par un déterminant, tend à renvoyer à une classe, à un groupe et non à une occurrence singulière d'une notion donnée.

(15) Tu es gentil comme poulet rôti. «Tu es gentil comme du bon pain.»
Il est devant, on dirait sein. «Il est branché / à la page / à la mode.»

² Tiré de *Sozaboy (petit minitaire)* traduit en équivalent français du pidgin english de Ken Saro Wiwa (1985) par Samuel Millogo et Ahmadou Bissiri.

³ Le figement du déterminant zéro avec *il y a* et *c'est* est étudié dans Boutin 2007a.

Nouchi slamé là est doux oh !!! On dirait kpolo avec sauce kpalàlà.
(Le nouchi est l'argot ivoirien, le kpolo et la sauce kpalàlà sont des mets.)
Son gros nez on dirait poire à lavement.
Ton dos tordu, on dirait margouillat. (Forums Internet ivoiriens)

De ces comparaisons en *comme* et *on dirait*, nous retenons que l'absence de déterminant accompagne, là encore, des (pseudo) catégorisations.

1.5. Les sous catégorisations par des compléments de nom culinaires

Un dernier cas d'absence de déterminant concerne des opérations de sous catégorisations à l'aide de compléments de noms. La possibilité de compléments de noms construits par juxtaposition existe en français de référence, mais reste relativement rare. Ainsi, dans (16), nous observons des complémentations nominales sans préposition ni déterminant :

(16) Sauce tomate.
Côté cour / côté jardin.

De nombreux noms de plats d'Afrique de l'Ouest utilisent le modèle de *sauce tomate* pour opérer des sous catégorisation. Dans :

(17) Sauce aubergine / graine / arachide / feuille / kpalala...
Foutou banane / igname.

le complément du nom signifie une des propriétés possibles du nom tête et permet de détacher un sous ensemble d'entités qui ont, en plus de la propriété dénotée par le nom tête, celle dénotée par le nom complément.

Il est remarquable que les locuteurs francophones européens ne perçoivent pas la sous catégorisation qui est opérée par le déterminant zéro si on l'étend à d'autres syntagmes que *sauce tomate* : ces noms de plats restent pour eux ininterprétables. Inversement, des tests ont été pratiqués sur des locuteurs ivoiriens, à qui on demandait de restituer les déterminants manquants dans les extraits suivants :

(18) EO1: Souvent, on mange le foutou, foutou avec manioc, ou bien **foutou banane**. Mais **foutou igname** là, ça c'est pas chez nous.
On mange plus **sauce gombo** avec **sauce feuille** de euh, [!] djoumgbélé.
On mange **sauce graine, sauce arachide, sauce aubergine**. (PFC-CIA)

Les témoins ont rétabli les déterminants avec plus ou moins de régularité, mais aucun déterminant (ni aucune préposition) n'a jamais été inséré avant un complément du nom juxtaposé.

De nombreuses catégorisations et sous catégorisations d'une entité en français (Afrique de l'Ouest) se font à l'aide des constructions très diverses que nous avons vues, qui font toutes intervenir un syntagme nominal sans déterminant. Nous montrons maintenant comment les opérations d'identification d'un référent connu, présent dans la situation de communication, peuvent se faire à l'aide de coordonneurs d'attention d'origines diverses, postposés à des syntagmes nominaux avec ou sans déterminant.

2. Les identifications à l'aide de la particule énonciative *là*

Là a fait l'objet de recherches détaillées. On peut se reporter avec profit, par exemple, pour le français hexagonal à Barbéris (1992), pour le 'français populaire d'Abidjan' à Hattiger (1981), Ploog (2006), pour le français du Gabon à Italia (2006). On peut aussi comparer ces analyses avec celles du créole haïtien (Fattier 2000, Zribi-Hertz 2002). En effet, diverses fonctions de *là* coexistent en français actuel et dans les créoles issus du français et la variation diatopique permet des éclairages complémentaires, qui mettent en évidence le changement en diachronie.

2.1 Récapitulation des valeurs de *là* en français

Là est à l'origine un déictique locatif, c'est son principal emploi en français de référence. Il est, dans ce cas, constituant syntaxique, par exemple complément de verbes de localisation ou de mouvement.

Là a un deuxième emploi, comme enclitique, en renforcement de la valeur démonstrative, dans des formes figées ou libres comme :

(19) Celui-là.

(20) Cette nuit-là. / Ce marchand de légumes là.

Dans ce type d'emplois, la valeur référentielle (spatiale ou temporelle) de *là* est affaiblie, au profit de sa valeur expressive.

En français oral, *là* possède un troisième emploi, indépendant, comme élément de clôture de syntagme et de balisage discursif (Barbériis 1992 ; Zribi-Hertz 2002). *Là* fonctionne à deux niveaux :

Au niveau discursif, il opère un soulignement et une reprise du dit, favorisant son stockage en mémoire. [...] Au niveau métadiscursif, il montre un espace extérieur au langage, et fonctionne comme un commentaire en excès, en débordement de la production de sens développée par la suite qu'il clôture. (Barbériis 1992 : 572).

Là clôture un syntagme nominal comme un syntagme adverbial :

(22) alors qu'on était / je dirais / un maquis / **un petit maquis là** eh / en finale eh / [...] il y a **tout ça là** qui qui a été quelque chose de / de formidable / **chaque fois qu'il y avait les gardes mobiles là qu'on voyait que le monde re- re- revenait avec nous là** c- c- c- c'était des des des trucs de soutien je me rappelle / (Barbériis 1992 : 569-570)

2.2 Les emplois spécifiques de *là* en français (Afrique de l'Ouest)

Nous ne nous intéressons plus ici qu'aux emplois relevant du dernier cas : *là* postposé à un nom ou syntagme nominal introduit par un déterminant autre que démonstratif («indéfini», «défini» ou «possessif»), ou sans déterminant, ou postposé à un syntagme adverbial. Ces emplois sont très courants dans les usages du français en Afrique de l'Ouest.

2.2.1 Vision unitaire vs vision réductrice

Lafage 2003, dans *Le lexique français de Côte d'Ivoire*, rassemble les emplois de *là* postposé en une définition unitaire, montrant qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre eux ; elle note :

(23) *là*, particule démonstrative ou emphatique, adv. Usuel mais plus fréq. dans le basilecte, oral surtout. Particule postposée à un nom précédé ou non d'un déterminant, à un verbe, à un adverbe ou même à une proposition. Sa fonction est généralement d'émphatiser légèrement l'élément qu'elle marque.

Vous, c'est votre imagination là qui marche. FM., 09.01.1980.

Banane là, c'est très doux. (Revendeuse, Marché Abidjan, 1984).

(Lafage 2003 : 525)

Le premier des deux exemples rapportés ici est similaire à ceux étudiés par Barbériis 1992. Les structures du type du dernier exemple, au contraire, du fait de leur éloignement du français de référence, ont été notablement typifiées, autant dans la littérature que dans les

représentations sociales. Les sujets du test mené en 2007 qui ont eu à s'exprimer sur ce *là* reflètent les discours épilinguistiques et les 'rumeurs' qui circulent à ce propos dans le discours des enseignants : *là* est un article postposé qui remplace l'article défini ou lui est redondant.

(24) Les Ivoiriens ici, ils ont l'habitude de mettre l'article en dernière position. <Hum hum.> <Exactement> Par exemple, quand on dit 'Donne-moi la cuillère', on dit, 'donne-moi **cuillère là**'. <Hum hum.> 'Donne-moi le f/, donne-moi la fourchette', <**Fourchette là.**> 'Donne-moi **fourchette là.**' Donc ça veut dire que c'est, c'est quelque chose, c'est un accent qui est resté quoi. <Hum hum.> On peut pas, on peut pas changer. <Changer.> (Test 2007)

Cette représentation du *là* est très restrictive et ne peut motiver tous ses usages, comme le montrent les exemples de notre corpus.

2.2.2 Les emplois de *là* dans le corpus PFC (Afrique de l'Ouest)

Là peut être postposé à des syntagmes essentiels, sujet ou compléments, comme à des syntagmes adverbiaux ; il peut entrer dans des processus anaphoriques comme il peut ressortir de la déixis. Nous avons ainsi :

1) *Là* postposé à un syntagme nominal anaphorique dans :

(25) EO1L: Maintenant il y a un qui s'appelle Etienne, puis il y a un qui s'appelle Momo. Maintenant, **Momo là**, comme eux tous ils s'asseyent ensemble pour étudier...

(26) AK1L: Tes frères aussi c'est pareil? [...]

EO1L: Bon, si, **lui qui me suit là** <AK1L: Raconte un peu.>. Han. Il est b/ il est beaucoup comédien.

(27) EO1: Souvent, on mange le foutou, foutou avec manioc, ou bien foutou banane. Mais **foutou igname là**, ça c'est pas chez nous. (PFC-CIA)

Les syntagmes nominaux en *là* sont bien anaphoriques, le premier est coréférentiel au nom propre *Momo* et les autres reprennent uniquement les noms *frères* et *foutou*. La norme scolaire s'exprime à travers les discours des sujets interviewés qui, unanimement, disent que *là* doit être supprimé en (25), remplacé par le déterminant défini en (26). Ils divergent à propos de (27) et les commentaires manifestent une conscience claire de son rôle d'identification du référent, quel que soit le jugement émis, négatif (en (28)) ou positif (en (29)) :

(28) Je crois qu'on n'a pas besoin de, du là. Puisque, déjà, le fait de dire celle qui me suit, parce que il y a déjà une personne. Quand on dit ça, c'est-à-dire que soit c'est une/, c'est, il y a, il y a déjà une personne qui te suit, donc on n'a pas besoin d'ajouter là.

(29) Est-ce que **celui qui te suit là, celle qui te suit là** au moins est com/ est comédienne? Elle peut dire, 'oui, **celle qui me suit là**, est'. En fait, elle va parler peut-être de, <Véronique> de Véronique. Donc, je pense que **le là là** ça peut exprimer la personnalité. (Test 2007)

2) Là est postposé à un syntagme nominal indéfini et nouveau dans :

(30) DA1L: Il sème ç/, il coupe ça en morceaux, il part planter. <SB1L: Hum hum.> Et chaque matin, il se lève, il, **avec une gourde là**, il part arroser.

(31) KI1L: Bon, comme dessert, il a/-vait **des mangues là**, <SY1L: Oui oui oui.> des belles mangues bien sucrées là. (PFC-BFA)

Dans ces deux énoncés, le syntagme nominal clos par *là* a une valeur indéfinie : le référent n'est pas encore familier ni défini. Il est introduit dans la mémoire immédiate de l'interlocuteur au moyen de *là*.

3) Là est postposé à un syntagme adverbial dans :

(32) EO1L: Maintenant, ils devaient prendre l'ascenseur. Donc, Séry dit : 'Bon, Gnawa tu m'attends ici, je vais prendre, comme a/ ascenseur là e/ **est bourré là**, donc tu vas monter au deuxième tour'. (PFC-CIA)

Les témoins du test d'évaluation, en accord avec la norme scolaire, ne peuvent expliquer la présence de la deuxième occurrence de *là*, qui est alors unanimement rejetée. Cet emploi, éloigné des processus de référentiation du nom, est objet d'inconscience linguistique :

(33) [Le 2e là] On peut supprimer *là*. / Ça sonne pas bien / On peut enlever *là*. / **Là là** ça n'a pas de sens. (Test 2007)

Ces énoncés dévoilent bien les limites des représentations linguistiques.

2.3 Bilan sur *là*

En fait, *là* peut être postposé à des syntagmes nominaux de tous types (anaphoriques, noms propres, noms avec relative, génériques, indéfinis), à des adverbes et à des adverbiaux (syntagmes prépositionnels et propositions) ; il ne peut donc pas avoir de valeur définie en lui-même. Le rôle de *là* dans toutes ces phrases est à la fois phatique et référentiel. D'une part, *là* est coordonnateur d'attention : il focalise l'attention de l'interlocuteur sur le référent ou l'évènement évoqué. D'autre part, sa fonction est d'installer, dans le discours et dans le paysage mental de l'interlocuteur, le référent ou l'évènement dénoté par le syntagme qu'il clôt, et d'établir l'accord de celui-ci sur ce qui est dit avant de continuer.

Là clôture un syntagme mais pas un énoncé, sauf en cas de lien avec une suite implicite. Si le référent est défini, il participe à son identification comme le ferait un déterminant défini, mais cela ne signifie pas qu'il en est un. De fait, comme le rappelle Zribi-Hertz 2002 :

Referent identification ('definiteness') cannot be associated with a single structural projection, nor with a single feature, but should rather be described as a class of interpretive effects triggered by several types of combinable features pertaining to various structural positions.

La grammaticalisation, en tant que déterminants définis, de morphèmes d'origine déictique est un processus connu dans les langues (Voir Diessel 2006). Cependant, tant que l'éventail des utilisations de *là* est si large dans les usages du français (Afrique de l'Ouest), il faut reconnaître que la grammaticalisation de *là* comme morphème défini anaphorique n'est pas aboutie, même si dans d'autres états du français et surtout dans les créoles, il s'est effectivement grammaticalisé ainsi.

Par ailleurs d'autres morphèmes jouent actuellement le rôle de coordonnateurs d'attention : *même* et *aussi*, à l'origine adverbes modalisateurs. Dans tous les exemples ci-dessus, la substitution de *là* par *même* ou *aussi* donne des énoncés sensiblement du même sens.

3 Les identifications à l'aide des adverbes focalisateurs *même* et *aussi* postposés

Les emplois de *même* et *aussi* comme adverbes focalisateurs coexistent avec leurs emplois comme modalisateurs chez les mêmes locuteurs du français (Afrique de l'Ouest). La comparaison de ces emplois montre qu'une explication diachronique du changement est possible.

3.1 Les adverbes *même* et *aussi* en français de référence

On peut distinguer trois rôles des adverbes *même* et *aussi* en français de référence. *Même* et *aussi* sont d'abord des adverbes modalisateurs dont la principale fonction est de faire apparaître l'attitude de l'énonciateur

vis-à-vis du contenu d'un segment de son énoncé. Ils présentent un argument supplémentaire nouveau : neutre avec *aussi*, extrême ou supérieur aux autres avec *même*. *Même* et *aussi* peuvent aussi être utilisés comme connecteurs argumentatifs ; ils ne sont alors pas soumis à une contrainte de position comme d'autres connecteurs argumentatifs.

Enfin, *même* et *aussi* sont parfois utilisés comme des adverbes intégrés, ce qui nous intéresse ici particulièrement. Lorsque les adverbes *aussi* et *même* sont postposés à un nom en français de référence, sans pouvoir être déplacés en dehors du syntagme nominal, ils sont intégrés à ce syntagme nominal. Ils sont alors utilisés dans une énumération (explicite ou implicite) pour présenter un élément nouveau, neutre avec *aussi*, extrême avec *même* :

(34) **Michaud aussi** fut amoureux d'elle. (Sainte-Beuve, TLF).

(35) **Les pauvres même** n'étaient pas des pauvres à la manière russe. (Troyat, Grevisse 1980 : 516)

Dans ces phrases, *aussi* a le sens de «également» et *même* de «jusqu'à» ou «(y) compris».

3.2 Les emplois spécifiques de *même* et *aussi* (Afrique de l'Ouest)

Plusieurs faits concernant les adverbes *même* et *aussi* ont déjà été repérés, sans que leurs propriétés sémantiques et syntaxiques n'aient vraiment été cernées. Nous tentons, pour contribuer à leur analyse, de montrer la perte de la valeur modalisatrice de *même* et *aussi* en français oral (Afrique de l'Ouest) au profit de leur rôle focalisateur et identificateur, rejoignant par là le *là* postposé. Lafage 2002-2003 repère la postposition à un syntagme nominal de *aussi* et *même* et y associe un effet de renforcement expressif. Prignitz 2004 remarque que les adverbes modalisateurs tels que *d'abord*, *seulement*, *quand même*, *même*, sont normalement placés à la fin du segment d'énoncé.

3.2.1 *Même*

Lafage 2003 note un changement du rôle de *même* lorsqu'il est intégré et postposé à un syntagme nominal :

(36) même, adv. Fréq., oral, écrit, tous milieux.

1- Adv. de renforcement expressif, d'emploi extrêmement fréq., surtout dans le méso ou le basilecte. Il suit toujours le mot à mettre en relief.

Zéro franc même, je ne vous paierai pas ! (FM, 11.01.1980)

2- [...] oral. Derrière un pronom [...], la valeur de renforcement expressif est fortement atténuée voire inexistante, notamment dans une question.

Ton tuteur, c'est **qui même** ? (Instituteur, 1980). (Lafage 2003 : 574)

Comme on le voit dans ces exemples, *même* n'introduit pas l'élément extrême d'une suite, mais reprend un syntagme nominal et aide à son identification. De même, notre corpus présente le marquage du syntagme nominal ou adverbial par *même*, qui est alors obligatoirement postposé :

(37) NN: Malheureusement, il est décédé.

TH: Le, le jeune ? <NN: Le vieux, le vieux.> **Le vieux même** est décédé? Son papa là ? <NN: Son papa là est décédé.> (PFC-BFA)

Dans (38), *les neveux* sont présents depuis un moment dans le discours et non pas introduits par l'adverbe comme un élément nouveau ou extrême.

Dans (39), *les planteurs* reprend *nos parents* :

(38) PA1: **Mes neveux même**, pour leur faire faire leurs e/ les exercices, c'est toute une histoire.

(39) SB1: Et puis, nos parents, euh, **les planteurs même** aujourd'hui, qui vont vendre leurs m/, produits à, à, s/, au prix qu'ils veulent, ça, c'est, c'est, c'est, c'est une bonne chose. (PFC-CIA)

Même joue dans ces phrases le rôle de coordonnateur d'attention et opère un recadrage du thème, tout comme dans (40) où *dolo* reprend *chapalo*, synonymes de «boisson fermentée». De plus, dans cet exemple, *même* est le seul élément qui identifie le référent (connu) parmi d'autres puisque *dolo* n'est pas précédé de déterminant.

(40) SY: Et le retour du champ là, il faut qu/, accompagner de chapalo.

KI: Nous c'est notre café. <SY: Ah.> Matin, c'est ça.

SY: Non, mais le problème c'est que **chez vous là-bas même, dolo même** est léger. (PFC-BFA)

Cette utilisation de *même*, dérivée de ces emplois en français de référence (voir 3.1), se retrouve dans d'autres zones francophones, parfois très éloignées de l'Afrique de l'Ouest. Ainsi, Bordal et Ledegen 2009 repèrent une «valeur intensive» de *même* dans l'énoncé suivant, qui provient du corpus PFC de la Réunion :

(41) Eh ben si c'est rien que **ça même**. «Si c'est rien que **ça même**, Monsieur le maire, ben, vous pouvez y aller, hein.» (Bordal et Ledegen 2009)

Un deuxième rôle de *même* postposé à un syntagme nominal peut être d'insister sur l'authenticité du référent, comme dans les exemples

suiuants où *femme*, *Ivoirien*, *histoire* prennent les sens de *vraies femmes*, *un vrai ivoirien*, *l'histoire authentique*.

(42) SB1: **Un Ivoirien même** peut pas prendre une, euh, une arme contre son frère ivoirien. (PFC-CIA)

(43) TI: il a dit tout à fait le contraire. Parce que **l'histoire même** dit, <Oui.> que l'empire d/, du Yateng/, le royaume du Yatenga, <Hum hum.> a toujours prêté main forte au royaume du Gurma. (PFC-BFA)

3.2.2 Aussi

Aussi a un rôle identique à *même* en tant que focalisateur en français d'Afrique de l'Ouest. Lafage 2002 ne relève que ses emplois figés :

(44) aussi, adv. Usuel, oral, écrit, mésolecte, basilecte.

2- Interj. Derrière un nom propre, ou un pronom personnel, **Toi aussi!**, **lui aussi!**, etc.. sert à marquer un étonnement très réprobateur.

Lui aussi ! il n'avait qu'à garder sa bouche chez lui. (Etudiant, Abidjan, 1982).

"Au fait, qui a dit ça ? "- "Ah! **vous aussi**, je ne peux pas vous le dire". (Ivoir'Soir, 16/17/18.05.1997) (Lafage 2002 : 63)

Cependant, il existe aussi des utilisations libres de *aussi*, qui sert alors au repérage d'un nom qui va être l'objet de commentaires, que ce nom soit nouveau ou anaphorique. Nous avons ainsi, par exemple, à l'écrit :

(45) Qu'ils sont bêtes, **eux aussi**, vraiment bêtes ! (Adiaffi, *Carte d'identité*, 127)

(46) Ce que nous commençons **d'autres aussi** l'achèveront. (Presse 26.06.02).⁴

La valeur modalisatrice de *aussi* a disparu dans :

(47) NA: Voilà pourquoi, quand ils [les chauffeurs de taxi] descendent de leur voiture, ils doivent forcément donner quelque chose. Sinon leurs pièces vont rester chez les gendarmes. Mais **le gendarme aussi**, il peut pas permettre que toi, ta pièce reste avec lui. Parce que **lui aussi**, (pause) son argent qu'on lui donne là, (rire) ça peut pas lui suffire. (PFC-CIA)

(48) KK: Bon, et puis peut-être que, au Ghana, c'est parce que **moi aussi**, j'ai mes parents là-bas. <DG: Hum hum.> Je me dis que, quelles que soient, euh, les difficultés ... (PFC-BFA)

Ces exemples sont sans doute suffisants pour montrer que la fonction de *aussi* n'est plus de préciser l'attitude de l'énonciateur par rapport au contenu de son énoncé. Comme *même*, il joue un rôle d'identification, il sert à identifier un référent particulier au sein de plusieurs référents disponibles à l'interprétation par le discours ou la situation.

⁴ Le rôle de *aussi* dans ces phrases peut passer tout à fait inaperçu à un non locuteur du français de la sous-région, qui réinterprètera différemment l'énoncé.

Même et *aussi*, postposés à un nom, n'introduisent pas un élément nouveau en français (Afrique de l'Ouest). Comme en français de référence, ils servent à renchérir sur un élément du discours et à le mettre en valeur, mais ils sont utilisés pour reprendre un nom dont le référent est déjà présent dans la communication, en dehors d'une énumération.

4 Conclusion

Le rôle essentiel qu'ont les déterminants dans les opérations de catégorisation d'une entité et d'identification d'un référent semble s'être amoindri dans certains usages du français (Afrique de l'Ouest). Ces opérations, qui mettent obligatoirement en jeu des syntagmes nominaux génériques, sont des lieux privilégiés d'absence du déterminant. Ainsi, la catégorisation opérée par un présentatif (*il y a, c'est*) fait intervenir un déterminant zéro qui devient le marquage de la généricité du syntagme nominal. De même, une sous-catégorisation opérée par un complément du nom peut se réaliser sans déterminant. Il sera alors parfois impossible de distinguer formellement singulier et pluriel : lorsque l'individuation n'est pas pertinente, la question du nombre ne l'est pas non plus.

Lorsque le déterminant est présent, dans des syntagmes nominaux anaphoriques, le référent fait parfois l'objet d'un renforcement d'identification à l'aide de divers morphèmes d'origines diverses qui ont un rôle de particules énonciatives. Ainsi, *là*, d'origine déictique, et *même* et *aussi*, adverbess modalisateurs au départ, se rejoignent dans un rôle de mise en relief lorsqu'ils sont postposés à un syntagme. *Là*, *même* et *aussi* sont des coordonnateurs d'attention. Ils opèrent un arrêt sur un segment en vue d'une attention conjointe (Diessel 2006) entre le locuteur et l'interlocuteur avant de poursuivre le discours. Autrement dit, ils installent le référent dans le discours et la déixis mentale et appellent la suite du discours. Postposés à un nom, ils participent à l'identification du référent et peuvent jouer un rôle proche de celui des déterminants. Dans ce sens, ils entrent dans les processus linguistiques d'identification du référent.

Références bibliographiques

- Barbérís J.M. 1992 : «Un emploi déictique propre à l'oral : le "là" de clôture». In M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (éds) (1992), pp. 567-578.
- Bordal G. et Ledegen G. 2009 (à paraître) : «Conversation à Îlet à Cordes (La Réunion) : arrivée du téléphone et de la route», in S. Detey J. Durand, B. Laks et C. Lyche : *Le français parlé contemporain dans ses variétés. Ressources pour l'étude du français*, Chap. VI.5, Paris : Ophrys.
- Boutin, B.A. 2007 : «Déterminant zéro ou omission du déterminant en français de Côte d'Ivoire», *Le français en Afrique*, 22 : 161-182. Nice : ILF / CNRS, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/22/Boutin.pdf>
- 2007b : «Là, même, aussi, coordonnateurs d'attention», Colloque International PFC *Regards croisés sur la phonologie du français contemporain*, 6-8 décembre 2007, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, http://www.projet-pfc.net/?u_s=4&u_a=141&.
- Boutin, B.A., C. Lyche et G. Prignitz 2007 : «Les enquêtes PFC en Afrique», in S. Detey & D. Nouveau (eds) : *PFC-Enseignement du français & Travaux en cours, Phonologie du Français Contemporain, Bulletin n°7* : 297-330, http://www.projet-pfc.net/?u_s=4&u_a=157&
- Chaudenson, R. 1999 : «Créolisation, autorégulation et appropriation linguistiques. 'On connaît la chanson'», *Etudes créoles*, Vol. XXII, n° 1 : 56-80.
- Creissels, D. 1995 : *Eléments de syntaxe générale*, Paris : PUF.
- Diessel, H. 2006 : «Demonstratives, joint attention, and the emergence of grammar». In *Cognitive Linguistics* 17-4, pp. 463-490. Berlin – New York : Walter de Gruyter.
- Durand, J., B. Laks & C. Lyche, 2002 : La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure. In : C. Pusch & W. Raible (eds), *Romanistische Korpuslinguistik- Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics - Corpora and Spoken Language*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, pp. 93-106.
- , 2005 : Un corpus numérisé pour la phonologie du français. In G. Williams (ed) *La linguistique de corpus*. Rennes : PUR, 205-217.
- Fattier, D. 2000 : «Genèse de la détermination postnominale en haïtien : l'empreinte africaine». In *L'Information grammaticale*, 85, pp.39-46. Paris : L'information grammaticale.
- Fournier, N. 1998 : *Grammaire du français classique*, Paris : Belin.

- Francard, M., G. Geron et R. Wilmet 2001 : *Le français de référence. Constructions et appropriations d'un concept*. Volume I et II : Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, 26 (1-4) et 27 (1-2).
- Grevisse, M et Goosse, A. 1980 : *Le bon usage*, Paris/Gembloux Duculot.
- Hattiger, J.-L. 1981 : *Morpho-syntaxe du groupe nominal dans un corpus de français populaire d'Abidjan*, thèse de 3e cycle, Université de Strasbourg.
- Italia, M. 2006 : «Le morphème *là* dans les variétés mésolectales et basilectales en français du Gabon». *Le français en Afrique*, 21, Nice : ILF – CNRS, 281-290. <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Italia.pdf>
- Jabet, M. 2006 : «Noms sans déterminant en français abidjanais : trait sociolinguistique, sémantique et/ou pragmatique ?», in *Hommage à Suzanne Lafage, Le français en Afrique*, 21, Nice : ILF – CNRS, 325-337.
- Kleiber, G. 1990 : *La sémantique du prototype, Catégories et sens lexical*, Paris : PUF.
- Lafage, S. 2002, 2003 : *Le lexique français de Côte d'Ivoire, appropriation et créativité*. Tomes 1 et 2. In *Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*, n° 16 et 17. Paris : Didier – Erudition.
- Manessy, G. 1994. *Le français en Afrique noire*, Paris : L'Harmattan.
- Millogo, S. & A. Bissiri 1998 : *Sozaboy (petit minitairé)*, Arles : Actes Sud, traduction française de Wiwa, K. S., 1985 : *Sozaboy*.
- Ploog, K. 2006 : «Du continuum pragmatico-sémantique aux types prosodiques de *là* en (français) abidjanais», in *Hommage à Suzanne Lafage, Le français en Afrique*, n° 21 : 303-323. Nice : I.L.F. / CNRS, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Ploog.pdf>.
- Prignitz, G. 2004 : «Récupération et subversion du français dans la littérature contemporaine d'Afrique francophone». *Glottopol* 3, 26-43, http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_3/gpl303prignitz.pdf
- Trésor de la langue française (Le)*, CNRS, Editions Gallimard, 16 volumes. Pour la version informatisée par ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française) : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- Zribi-Hertz, A. 2002 : «The DP hypothesis and the syntax of identification». In *Recherches linguistiques de Vincennes*, 31, *Syntaxe de la définitude*, mis en ligne le 6 juin 2005. URL : <http://rlv.revues.org/document428.html>.